
L'EUNUQUE,
OU
LA FIDELLE INFIDELITÉ,
PARADE,
en Vaudevilles,
Mêlée de Prose et de Vers,
Par *****
Ton Esprit aisément perce à travers ces voiles,
Et voit bien que c'est moi, qui suis les cinq Etoiles
A MONTMARTRE,
1755.

L'EUNUQUE

OU

LA FIDELE INFIDELITÉ.

PARADE,

Mêlée de Prose & de Vers.

EPITRE DEDICATOIRE.

L'AUTEUR A SES AMIS.

Air. *Grand Duc de Savoye.*

A Gréez l'hommage
De ce Pot-pourri ;
Chez vous, mon Ouvrage
Demande un abri :
Au lieu de ſuffrage,
Si vous dites *Non* ;
Je caſſe, de rage,
Ma Flute à l'oignon.

CONSEIL DE L'AUTEUR
A SA MUSE.

Air. *Elle a bien autre chose qui surpasse cela.*

SI le Public, ma chére,
Vous reçoit d'un air froid,
Courez chez la Beurriere
Implorer de l'emploi :
Endurez, sans rien dire,
Le mépris, le dégoût ;
Car, jusqu'à la Satyre,
Le papier souffre tout.





L'AUTEUR AU LECTEUR.

Air. La beauté, la rareté, la curiosité.

Je ne vanterai point, de ma burlesque Lyre,
La Beauté.
L'Apollon de Montmartre est le Dieu qui m'inspire ;
La Rareté !
A cet aveu, Lecteur, aurez-vous, de me lire,
La Curiosité ?

APPROBATION DE LA FOLIE.

Air. *Les folies d'Espagne.*

Plusieurs chemins conduisent au sublime ;
L'Auteur qui croit sa Piéce faite au tour,
Justifiera notre parfaite estime,
En produisant son Ouvrage au grand jour.

PERSONNAGES.

CASSANDRE, Vieillard.

LE DOCTEUR, Pere ou cru Pere d'Isabelle.

ISABELLE.

LÉANDRE, Neveu de Cassandre & accordé en mariage à Isabelle.

COLOMBINE, Suivante d'Isabelle.

Un Domestique.

La Scene est à Paris dans le Jardin ou dans la Salle de Compagnie de la Maison du Docteur.



L'EUNUQUE,

OU

LA FIDELE INFIDELITÉ.

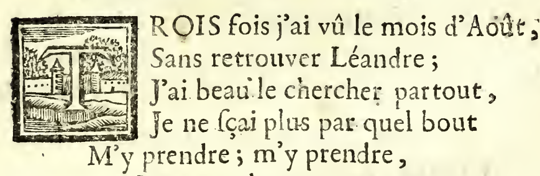


SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE.

Air. *Des Fraises.*



TROIS fois j'ai vû le mois d'Août,
Sans retrouver Léandre;
J'ai beau le chercher partout,
Je ne ſçai plus par quel bout
M'y prendre; m'y prendre,
M'y prendre.

CASSANDRE.

Air. *De tous les Capucins du monde.*

Il met bien ſa famille en peine,
Courant ainſi la pretantaine.

ISABELLE.

Eſt-il mort ?

COLOMBINE.

Qu'eſt-il devenu ?

CASSANDRE.

Je ne ſçai ; mais en conſcience
Je n'ai pas encore entendu
Dans Paris crier ſa Sentence.

Trois ans ſe ſont paſſés, depuis que votre pere,
Fameux Docteur, & moi, nous avons, pour vous plaire,
Arrêté votre hymen avec ce mien Neveu,
Qui paroît aujourd'hui s'en ſoucier fort peu :
Car le Contrat dreſſé, pour un pélérinage,
Notre Docteur forcé de ſe mettre en voyage,
Décampe un beau matin qu'il faiſoit grand brouillard ;
Votre futur auſſi, le même jour, fuit, part
Sans faire ſes adieux ; & depuis cet eſclandre,
Vous ni moi, n'entendons parler de ce Léandre ;
En vain, depuis trois ans, le drôle eſt attendu :
Mais, mignonne, crois-moi, tu n'auras rien perdu.

Air. *Les Pélerins de S. Jacques.*

Léandre, pour chercher fortune
Je ne ſçais où,
Depuis très-longtems, à la Lune
A fait un trou :
Si prendre le titre d'Epoux
Cauſe ſa peine ;

A ſa place, voudriez-vous
Souffrir que je le prenne ?

Air. *Un jour paſſé dans les tourmens.*

Craignant de nuire à mon neveu.
J'ai renfermé mon feu
Dix-huit mois, ſix & douze ;
Mais, c'eſt plus fort que jeu,
Souf.... frez que je ... vous épouſe ;
En guiſe de mon cher neveu.

COLOMBINE.

Air. *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Avant tout qu'il ſe faſſe donc
Traiter de ſa jauniſſe,
Que ſon aſthme, ſa fluxion,
Son cotére guériſſe :
Après quoi ce vaillant Champion ;
Entrera dans la lice.

Air. *Réveillez-vous, belle endormie.*

Que pourriez-vous faire, à votre âge ;
D'un homme auſſi caſſé que lui ?
Tenez, écoutez le langage
Que tient toujours un vieux mari ?

Air. *Pour la Baronne.*

J'ai la migraine,
Ma femme, ſans moi, couchez-vous ;
J'ai la migraine,
Cette nuit, paſſez-vous d'époux :
Et tant que dure la ſemaine,
Il vous répéte avec ſa toux,
J'ai la migraine.

CASSANDRE.

Air. *Les Trembleurs.*

Facilement Colombine
Croit que l'on peut, fur ma mine,
Me manger à la fourdine,
La laine deffus le dos ;
Mais je jure la mort diantre,
Que je veux que l'on m'éventre,
Si je ne fais dans fon ventre
Rentrer fes mauvais propos.

ISABELLE.

Air. *Ma raifon s'en va beau train.*

Vainement prétendez-vous
Un jour être mon époux.
Quoi ! Vieux Radoteur,
Votre air féducteur
Peut-il plaire aux fillettes ?
Amour ! quand vous bleffez un cœur,
Mettez mieux vos lunettes,
Lon là,
Mettez mieux vos lunettes.

Air. *Dondaine, dondaine.*

Léandre a quitté la maifon ; *bis.*
Il eut fans doute une raifon,
Dondaines, dondaines :
Polichinel, dit-on,
A bien les fiennes.

Peut-être la colére où me met fon oubli,
Me feroit fur le champ accepter le parti.
Je ne le fçais que trop, & par expérience,
Notre Séxe eft fragile ainfi que la fayance,

Et bien que vous ſoyez impotent, vieux, Hibou,
Vous paroiſſez être homme, & c'eſt toujours beaucoup.

Mais de peur que ma vertu ne ſuccombe encore à la tentation, voici ce que j'aï réſolu depuis hier, en jurant par le Styx, comme un chartier embourbé.

Air. *Vous voulez me faire chanter.*

Pour vous prouver qu'à mon Amant,
Je me conſerve entiére,
Ecoutez ici le ferment
Que l'Amour m'a fait faire.
Je n'écouterai point les vœux
D'un jeune ou d'un caduque,
Que je n'aye vû par mes yeux,
Qu'il eſt vraiment Eunuque.

COLOMBINE.

Allons, Monſieur, du courage!

Air. *Il faut que je file, file.*

Vous pouvez la ſatisfaire;
Saiſiſſez l'occaſion,
Pour parvenir à lui plaire,
Sans nulle réfléxion,
Allez donc vous faire faire
Vîte l'opération.

CASSANDRE.

Air. *Amis ſans regretter Paris.*

Qu'il paroît d'inhumanité
Dans cette fantaiſie!
C'eſt de deſſein prémédité
Vouloir m'ôter la vie.

COLOMBINE.

Quoi ! vous balancez ? Ah, vous n'êtes pas un amoureux délicat.

Air. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Pour vous dédommager d'une flamme charnelle,
Vous deviendrez dodu, vous aurez la voix belle,
Vous n'aurez plus de barbe ; & par ce coup d'éclat
Vous lui gagnez le cœur, & régalez ſon chat.

CASSANDRE.

Air. *Un certain je ne ſçai quoi.*

Je vous verrois rire de moi,
D'avoir cette foibleſſe :
Si je n'ai plus tant de jeuneſſe,
Au moins faut-il toujours ſur ſoi
Avoir un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,
Avoir un certain je ne ſçai quoi.

ISABELLE.

Air. *Lanla derirette, lanla derira.*

Se peut-il que l'amour naiſſe
Avec la caducité !
De mes attraits, lequel eſt-ce
Qui pourroit avoir tenté
Votre Lanla
Landerirette ?
Votre Lanla
Landerira ?

CASSANDRE.

Air. *Du haut en bas.*

Du haut en bas,

Vous inſpirez la paillardiſe,
Du haut en bas,
Je ne vous vois que dès appas :
Mais quelle aimable friandiſe,
Quand je vous verrai ſans chemiſe
Du haut en bas !

Air. *V'la c'que c'eſt qu'd'aller aux Bois.*

De vous voir il eſt dangereux,
V'là c'que c'eſt qu'd'avoir des yeux,
Tout en vous eſt ſi gracieux,
Votre peau doucette,
Blanchette & douillette,
Va faire un jeune homme, d'un vieux ;
V'là c'que c'eſt qu'd'avoir des yeux.

ISABELLE.

Pour vous réciproquer.

Air. *Le même.*

En vous je ne vois qu'un Chaſſieux,
V'là c'que c'eſt qu'd'avoir des yeux.
Tout en vous, me paroît craſſeux ;
J'ai bonne viſiére,
Les oncles, pour plaire,
Ne vaudront jamais leurs neveux ;
V'là c'que c'eſt qu'd'avoir des yeux.

Quoi ! l'on m'appelleroit moi, *Madame Caſſandre ?*
Ce diſcours, des deux yeux, ſe peut-il bien entendre !

CASSANDRE.

Oui ; vous le prenez ſur ce ton-là ! Eh bien ſçachez donc que le Docteur arrive

aujourd'hui ; il eſt mon ami, & quoique le nom de Caſſandre vous déplaiſe, je vous jure moi que vous le porterez, & que je vous épouſerai à votre barbe.

COLOMBINE.

Quoi donc ? Vieux Chat-Huant. . . .

CASSANDRE.

Air. *Hélas, ce fut ſa faute.*

Ceſſons tous ces diſcours picquans ; *bis.*
Cet Hymen, dans fort peu de tems,
Aura lieu de vous plaire.
Et malgré vous, malgré vos dents,
Je vous le ferai faire,
Lon la,
Je vous le ferai faire.

ISABELLE.

Oh ! Parbleu je vous en défie.

CASSANDRE.

Air. *Lére la, Lére Lan Lére.*

Et pour m'aſſurer ce bonheur,
Je vais au-devant du Docteur,
Qui débarque à la Grenouillére,
Lére la, Lére lan Lére,
Lére la, Lére lan la.

Il ſort.

COLOMBINE, *à Caſſandre.*

Fin de l'Air. . . . *Il faut que je file, file.*

Allez donc vous faire faire
Vîte l'opération.

SCENE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

VOUS voyez ; j'ai fait ce que j'ai pû pour détourner ce vieux Pénard de vous épouſer ; mais s'il gagne l'eſprit de votre Pere, comment ferons-nous ?

ISABELLE.

Air. *Un inconnu pour vos charmes ſoupire.*

Pour que ſon cœur prenne bientôt la mouche ;
Je lui dirai que trois fois trois Amans,
M'ont miſe en couche,
Depuis trois ans ;
Il connoîtra par mes aveux prudents,
Que je ne fais point la petite bouche.

COLOMBINE.

Ah ! ma foi, vous avez raiſon ; à quelque choſe le malheur eſt bon. Mais il eſt à craindre en ébruitant votre avanture, qu'elle ne produiſe le même effet ſur l'eſprit de Léandre, s'il revient ; & qu'il ne ſe dégoûte de vous : Et franchement vous ne l'avez pas trop bien traité pendant ſon abſence.

Air. *Vous m'entendez bien.*

Tête à tête avec Arlequin,
Il vous a fait ce que Tarquin,
Par excès de tendresse.

ISABELLE.

Hé bien ?

COLOMBINE.

Fit un jour à Lucréce ....
Vous m'entendez bien.

Air. *Vous avez bien de la bonté.*

Plusieurs nuits avec Pantalon,
Bien loin d'être farouche,
Tous deux couchés de votre long,
Vous étiez bouche à bouche
Par la même facilité,
Vous accordâtes votre couche
à Scaramouche :
Pour eux en vérité
Vous eutes bien de la bonté.

ISABELLE.

Air. *Le premier jour du mois de Mai.*

C'est la faute à ce mois de Mai,
Quand se réveille la nature.
Je leur plûs, & je les aimai,
C'est la faute à ce mois de Mai.
Tous les trois m'ont mise à l'essai,
Je dirai si l'on en murmure,
C'est la faute à ce mois de Mai,
Quand se réveille la Nature.

COLOMBINE.

Je crois effectivement que dans ce tems-là on eſt fort embarraſſé.

Air. *Comment faire?*

Malgré nous il vient un deſir;
Ce deſir ne tend qu'au Plaiſir,
Au plaiſir peut-on ſe ſouſtraire?
La pudeur conſeille nenni,
Mais le cœur dit, vas-y, vas-y;
Comment faire?

ISABELLE.

Air. *Nanon dormoit.*

Léandre abſent
A cauſé ma déroute,
En l'attendant,
On m'a, ſans qu'il m'en coute
Un denier de façon,
Montré, montré,
Montré comme on fait un garçon.

COLOMBINE.

Air. *Ma mie Margot.*

Ah! qu'il fera beau carillon
Si le ſort vous raſſemble!
Un Arlequin, un Pantalon;
Un Scaramouche enſemble,
Ont cajolé ſa mie,
Ont cajolé ſa mie Margot,
Ont cajolé ſa mie.

ISABELLE.

Air. *J'étois malade d'amour.*

Tous les trois me faiſoient leur cour ;
J'en étois aſſiégée :
A ces trois amans, tour à tour,
Je me ſuis adjugée.
J'étois, j'étois malade d'amour,
Ils m'en ont ſoulagée.

COLOMBINE.

Pourquoi diſparoiſſoit-il auſſi ? Les abſens ont toujours tort.

ISABELLE.

Air. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

J'ai puni ſon abſence,
En lui joüant d'un tour ;
A la ſeule vengeance
Mes fils doivent le jour :
J'en ai fait trois, ſans peine ;
Dans mes tranſports boüillans,
J'aurois fait la douzaine,
Si j'en euſſe eu le tems.

COLOMBINE.

Air. *Dans le fond d'une écurie.*

Une vengeance auſſi douce,
Doit avoir beaucoup d'appas.
Auſſi je jure tout bas,
Si quelque Amant me courouce,
Que je mettrai tout mon ſoin,
A la Pouſſe . . . Pouſſe . . . Pouſſe. . . :

Que

Que je mettrai tout mon ſoin
A la pouſſer bien plus loin.

ISABELLE.

Je ſuis bien de ton avis, & nous ſympatiſons toutes deux à merveille. Si Léandre revient, & que mes trois groſſeſſes lui donnent un peu d'humeur, parce qu'il n'y aura point participé, pour appaiſer ſa colére....

Air. *Faire l'Amour la nuit & le jour.*

Je lui dirai, tout doux,
A d'autres j'eus affaire;
Mais je penſois à vous,
En m'occupant à faire
L'Amour
La nuit & le jour.

Tu en es témoin, Colombine, puiſque j'ai eu l'attention de faire porter le nom de Léandre à tous mes enfans.

COLOMBINE.

Un ſentiment ſi délicat ne peut que lui plaire infiniment; il vous épouſera tout de ſuite. S'il n'a que le reſte des autres, c'eſt encore un bon reſte, qu'on ne doit pas jetter aux chiens.

Air. *Menuet de M. de Grandval.*

Une Roſe, déja flairée,

Ne repand-elle plus dodeur ?
Et d'une bouteille entamée,
Négligera-t-on la liqueur ?

ISABELLE.

Ah ! Colombine, que tu as d'esprit ! Et que tes maximes me plaisent !

COLOMBINE.

Mais, Mademoiselle, vous qui aimez tant l'Amour ; qui prenez tant de plaisir à le faire, je m'étonne que vous n'ayez pas accordé à Léandre ce que vous avez si facilement prodigué aux autres. Est-ce qu'il ne vous a jamais pressée de...

ISABELLE.

Pour faire ce faux pas, je suis trop vertueuse.
Sans doute que je suis de Léandre amoureuse ;
Mais un homme choisi pour m'épouser un jour,
Avant le tems marqué ne peut cuire à mon four.
Un époux est toujours le dernier, Colombine,
De ceux qu'à nos faveurs le doux destin destine.
Il est bien vrai qu'un jour il ne s'est pas fallu
L'épaisseur d'un cheveu, qu'il n'ait tout obtenu.

Air. *Cela m'est bien dur.*

Brûlant de la plus vive flamme,
Il vint tomber à mes genoux,
Je le repoussai, mais mon ame
Disoit tout bas, avancez-vous.

A ſes tranſports j'aurois été ſoumiſe,
Si dans ſa franchiſe,
Il m'eût dit d'un ton ferme & sûr,
Cela m'eſt bien dur.

Il ne perſiſta point, & ſa molle indolence
Eut peur de ſurmonter ma foible réſiſtance.
C'eſt ainſi qu'Annibal, s'arrêtant en chemin,
A manqué le grand coup de dompter le Romain;
Mais finiſſons ici notre entretien, ma chére,
J'apperçois à l'inſtant le retour de mon pere.

SCENE III.

LE DOCTEUR, CASSANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

LEANDRE, *déguiſé en Eſclave Turc ayant une fauſſe barbe.*

LE DOCTEUR.

BONJOUR, Iſabelle, bonjour Colombine! Ah! que je ſuis aiſe de revoir mes Dieux Pénates. J'ai rencontré mon ami Caſſandre qui m'a dit ton goût pour les Eunuques; je t'en ai arrêté un à la Barriere de Vaugirard. Il te ſervira à ce qu'il pourra. Regardez-le.

ISABELLE.

Je vous ſuis obligée, mon pere.

Plus mon œil curieux, en effet, l'examine. . . .
Quelque choſe lui manque, on le voit à ſa mine.

LE DOCTEUR.

Air. *La fille à la Druton.*

Il alloit à Poiſſy,
Près de Salamanque :
Les Turcs l'ont pris,
Ce ſont des Juis,
Tout lui manque.
On a pris ſes habits,
On a pris tous ſes Louis,
On l'a trop circoncis,
Tout lui manque.

Mais laiſſons cela. Tu t'en amuſeras tantôt ſi tu peux.

A Leandre.

Va-t-en, mon ami ; on t'appellera quand on aura beſoin de toi.

Léandre ſort.



LE DOCTEUR, CASSANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

LE DOCTEUR, *à Isabelle.*

VIENS donc que je t'embrasse.

Air. *Attendez-moi sous l'Orme.*

Privé de ma famille
Depuis trois ans & plus,
En embrassant ma fille,
J'embrasse une Vénus.
Ah ! qu'elle est embellie !
Voyez de bout en bout
Combien elle est grandie.

COLOMBINE.

Vous ne voyez pas tout.

LE DOCTEUR.

Sçais-tu bien que j'arrive de Turquie ! Pour y aller, c'est tout comme à Rome, il y a plusieurs routes, mais j'ai laissé toutes les plus longues ; & j'ai pris la courte.

ISABELLE.

J'aurois fait comme vous, mon pere.

COLOMBINE.

Nous avez-vous bien apporté des raretés, de ces contrées lointaines ?

LE DOCTEUR.

Oh ! Pour-çà, oüi.

Air. *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Au Pays du grand Mahomet,
J'ai fait bien des emplettes ;
J'ai quatre pintes de Sorbet,
Des pipes, des lunettes.

ISABELLE.

Je vous quitte aiſément du ſoin
D'apporter ces merveilles:
Heureux qui revient de ſi loin
Avec ſes deux oreilles !

LE DOCTEUR.

Et toi, ma fille, ne t'es-tu point ennuyée pendant mon ſéjour d'abſence ?

ISABELLE.

Non, mon pere ; & j'ai appris un peu de Géographie. Je ſçai ce que c'eſt qu'une embouchure ; j'ai beaucoup de connoiſſance des trois parties du Monde *, & je ſçai leurs noms ſur le bout du doigt.

Air. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Loin de votre patrie,
Quand vous reſtez trois ans,
Pour apprendre en Turquie
Comme on fait des Turbans,

* *Avant la découverte de l'Amérique.*

Pour devenir habile,
Et chaſſer mes ennuis,
Sans trop quitter la ville;
J'ai vû bien du Pays.

COLOMBINE.

Air. *Le bout du monde.*

Tandis qu'un Docteur en voyage,
Bravant & corſaire & nauffrage,
A mille périls s'expoſoit.
Sans aller ſur l'Onde,
Sa fille touchoit
Au bout, au bout, au bout du monde.

LE DOCTEUR.

As-tu bien eu ſoin de faire faire les réparations néceſſaires à notre maiſon?

Air. *Menuet de M. Grandval.*

Lorſque l'on a pignon ſur ruë,
Une maiſon veut bien des ſoins.

COLOMBINE.

Bon! Bon! vous verrez qu'elle eſt cruë,
En trois ans, de ſix pieds au moins.

LE DOCTEUR.

Comment! tu as bâti!

ISABELLE.

Où, mon pere, ſur le devant. On y étoit trop à l'étroit, mais à préſent qu'il eſt élargi, tout le monde y pourra loger à ſon aiſe.

LE DOCTEUR.

As-tu bien pris garde au feu ?

ISABELLE.

Ah ! mon pere, je le crains comme un ange, trois hommes que j'avois pris à mon service pour cela, y ont renoncé à cause de la fatigue.

Air. *Ramonez-ci, ramonez-là.*

Le soir & la matinée,
Vous m'eussiez vuë acharnée
A chanter à ces gens-là,
Ramonez-ci, ramonez-là,
La la la
La cheminée du haut en bas.

LE DOCTEUR.

Je parie que tu ne travaillois guéres, & que tu étois toujours penduë à la fenêtre de la ruë.

ISABELLE.

Air. *Que je regrette mon Amant !*

Non, jamais je ne m'y mettois,
Les voisins vous diront, mon pere,
Que pour suivre mon goût, j'étois,
Presque toujours sur le derriére :
Là je cousois assidûment ;
Colombine en faisoit autant.

Isabelle & Colombine ensemble.

Je filois,	Je filois,
Tricotois,	Tricotois,
Et cousois,	Et cousois,
Assidûment,	Assidûment,
Colombine en faisoit autant.	Isabelle en faisoit autant.

ISABELLE.

Aussi je gage bien qu'il n'est guéres de filles
Qui se vante d'avoir épointé plus d'éguilles.

LE DOCTEUR.

Tant mieux, c'est preuve de travail. Mais qu'as-tu fait de plus encore ? Car je veux tout sçavoir.

ISABELLE.

Air. *Trois enfans gueux.*

Trois gros garçons, mon Pére, ici sont nés
Ce fut là mon plus fréquent exercice :
J'ai fait sévrer déja les deux aînés,
Le plus petit téte encor sa nourrice.

LE DOCTEUR

Fort bien, ma fille, fort bien. Est-il beau de rester toujours les jambes croisées?

Air. *Je ne suis né ni Roi, ni Prince.*

On sçait trop par quelle malice,
Le vice dans les cœurs se glisse,

Il eſt fils de l'oiſiveté,
Plutôt que d'être à ne rien faire;
Il vaut donc mieux, en vérité,
S'occuper à peupler la Terre.

D'ailleurs, je te dirai que c'eſt moi qui en ſuis cauſe. Te voyant prête à te marier, je n'ai entrepris mon voyage en Turquie, que dans la crainte que tu ne fuſſes auſſi ſtérile que moi; car ordinairement les filles tiennent de leurs péres.

Air. *Du Cap de Bonne-Eſpérance.*

N'ayant pû, par impuiſſance,
Faire un petit nouveau-né,
En Docteur, plein de ſçience,
J'ai fort bien imaginé,
D'aller juſques à la Mecque;
Supplier, en Langue Grecque,
Le Prophéte Marabou,
De t'en donner tout ton ſaoul.

Mon Pélerinage a fait ſon effet, & ſans doute, Mahomet a exaucé mes vœux, même avant que je l'euſſe intercédé. C'eſt vraiment un coup du Ciel!

CASSANDRE.

Air. *Grimaudin.*

Il eſt, en prenant cete affaire,
Plus doux que miel;
Pourquoi baptiſer ce myſtére,

Un coup du Ciel ?
Pour moi je ſuis bien convaincu ;
Que c'eſt plutôt un coup fouré.

Vous voilà trois enfans qu'elle vous a mis ſur les bras, qu'en ferez-vous ?

LE DOCTEUR.

Même Air.

Ne peut-on pas avoir la guerre ?
Et dans ce cas,
Les trois garçons, dont elle eſt mere,
Seront goujats.
C'eſt un charmant, & noble emploi
De faire des hommes au Roi.

COLOMBINE.

Mais, Monſieur, rien ne m'échappe. Vous venez de dire que vous n'aviez jamais eu d'enfans ; votre fille Iſabelle ne vous appartient donc pas ?

LE DOCTEUR.

Tais-toi. Ce ſont des ſecrets de famille dans leſquels tu ne dois point entrer. Mais voici tout le myſtére.

Air. *Un inconnu.*

Dans le moment que j'épouſai ſa mere,
Je la ſçavois groſſe comme un tambour ;
Et la commere
M'épouſa pour

Prendre un manteau qui couvrît nuit & jour
Tous les enfans qu'elle viendroit à faire.

Et comme la Loi ordonne que les enfans que fait la femme ſoient ceux du mari, voilà pourquoi il n'y a que moi qui ſuis ſon pere, en dépit d'elle, de toi, de tout le monde, & de moi-même.

CASSANDRE.

En tiens-tu, Colombine ? Te voilà muette. Voilà ce que c'eſt que d'être Docteur, on ferme la bouche à tout le monde. Mais, mon ami, allons donc voir les petits enfans qui font tout de même que ſi vous étiez grand-pere.

LE DOCTEUR, *en ſortant avec Caſſandre.*

Colombine ! reſte avec ma fille, tandis qu'elle cauſera avec cet Eunuque qui vient ici. Que ſçait-on ? s'il lui alloit prendre une envie de femme groſſe ?

COLOMBINE.

Air. *Le Mirliton.*

Hardiment ſeuls je les laiſſe
Qu'eſt-ce qu'il arrivera ?
Je réponds de leur ſageſſe
Puiſqu'entre eux deux il n'y a
Qu'un ſeul mirliton, mirliton, mirlitaine,
Qu'un ſeul mirliton, don don.

Elle ſort.

SCENE V.

LEANDRE, ISABELLE.

LEANDRE, *déguisé comme il a déja paru.*

Air. *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

MADAME, parlez sans façon,
Pourrai-je ne pas vous déplaire ?
Et souffrirez-vous un garçon,
Qu'on a privé du droit d'en faire ?

ISABELLE.

Oui, mon cher Eunuque, vous m'avez plû d'abord. Il y a comme-ça des Physionomies qui vous reviennent tout d'un coup, & qui vous feroient faire toutes sortes de choses. Comment vous appellez-vous ?

LEANDRE.

Ah ! Madame, depuis que je suis ce que vous sçavez, je cache mon nom à toute la Terre du monde. Nommez-moi comme il vous plaira, mais surtout....

Air. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

N'exigez point, belle Isabelle
Que mon vrai nom paroisse au jour ;

ISABELLE.

Eh bien, je veux qu'on vous appelle
Dorénavant, Monſieur, tout court.

Que je maudis cette infâme Turquie de vous avoir accommodé comme-ça ! cela fait dreſſer tous les cheveux d'horreur.

Air. *Com' vla' qu'eſt fait!*

Vous avez aſſez bonne mine ;
Vous paroiſſez être bienfait ;
Je vous vois la jambe très-fine,
Léandre fait un entrechat.
Vous ſemblez avoir du jarret.

LEANDRE.

Mais d'une créature humaine,
Je ne ſuis hélas qu'un extrait !
Vous diriez, ſenſible à ma peine,
Si le reſte à vos yeux s'offroit,
Com' v'la qu'eſt fait !
Com' v'la qu'eſt fait !

ISABELLE.

En vérité c'eſt bien dommage qu'un ſi joli homme....

LEANDRE.

Air. *Allez donc, jouez violon.*

A quoi peut ſervir ma figure ?
Je ſonge à ma triſte avanture
Qui jamais n'aura guériſon.
Un Crocheteur m'eſt préférable :

Si le jour il travaille en Diable,
Avec ſa femme, en ſa maiſon,
Le ſoir il peut..... jouez violon;
Ta la la la, &c.

ISABELLE.

Mais ſi ces Mahométans continuent, il ne reſtera pas en France un homme entier. Il n'y en a pas déja trop.

Air. *Menin qu'étoit plus fort.*

Devroit-on ſéparer
Un homme de lui-même?
Cette fureur extrême
Ne ſe peut digérer.
Voudroient-ils, ſur la Terre,
Ces Turcs, ces aſſaſſins,
Etre les ſeuls à faire
Ce qu'on fait d'ordinaire,
Quand on fait les humains.

LEANDRE.

Votre état me touche ſenſiblement. Et ſi vous étiez comme je voudrois, je ne pourrois m'empêcher de vous avouer la paſſion que vous m'inſpirez.

LEANDRE.

Madame, eſt-il bien vrai? Ah! que ne ſuis-je borgne & aveugle? puiſque dans l'inſtant que je vous ai vuë, mes yeux ſe

ſont ſi fort troublés.... qu'enfin je vous adore. O Ciel ! quoi nous nous aimons ?

ISABELLE.

Air. *Le Démon malicieux & fin.*

Oui, pour vous, mon cœur s'eſt attendri,
Mais vous ne ſerez point mon mari :
J'épouſerois plutôt un éclanche,
Qu'un homme que l'on a fait raſibus ;
Un gigot brille au moins par ſon manche ;
Et s'il eſt tendre, il rend beaucoup de jus.

Cependant, au plutôt je veux être épouſée.
Depuis que de ces lieux Léandre eſt éclipſé,
J'adorai trois ingrats, qui tous m'ont refuſée ;
Et chacun, en fuyant, un enfant m'a laiſſé.
Patience, attendons ; dans cette grande Ville,
J'en puis engeoler un qui ſoit moins difficile.

LEANDRE.

Air. *Vlà le plaiſir des Dames.*

Vous avez donc eu trois Amans?

ISABELLE.

Vlà le plaiſir des Dames.

LEANDRE.

Léandre en croyoit vos ſermens,
Il comptoit ſur des feux conſtans :
Mais ſans rougir,
Récompenſer trois flammes !

ISABELLE.

V'là l'plaiſir des Dames,
V'là l'plaiſir.

Je

Je ne ſuis pas venuë au monde pour abolir les loix. Ah! ſi vous étiez entré à notre ſervice trois ans plutôt, vous auriez été témoin de tous les amuſemens que mes Amans me procuroient.

Air. *Là-haut ſur ces montagnes.*

Qu'il ſeroit beau d'entendre
Tous les murs de ces lieux!
S'ils pouvoient vous apprendre
Nos plaiſirs & nos jeux:
De combien de tendreſſes,
De baiſers, de careſſes,
Fut témoin l'eſcalier;
Et ſelon mon caprice,
La Cuiſine & l'Office,
La cave, & le grenier.

LEANDRE.

Mais, Madame, je vous avertis que Léandre va bientôt paroître en ces lieux. Je l'ai vû à Reims, à mon retour de Conſtantinople; & il m'a même chargé de vous remettre de ſa part trois piéces de Tapiſſeries du Levant, qu'il vous envoye.

ISABELLE.

Ah! que de joye! Je vais revoir Léandre, dis-tu? Il eſt à Reims? Eh! que fait-il là depuis trois ans?

LEANDRE.

Vous sçavez qu'il se plaignoit depuis longtems d'être trop resserré. Ce mal a toujours augmenté, & il s'est vû tellement constipé, qu'il ne pouvoit plus rendre une seule bouchée. Il a consulté nombre de Médecins ; Enfin,

Air. *Vous veillez lorsque tout sommeille.*

Par un innocent artifice,
Il a recouvré la santé.
A Reims, il vit de pain d'épice,
Par ordre de la Faculté.

ISABELLE.

Mais on en vend dans cette Ville,
Pourquoi se soustraire à nos yeux ?

LEANDRE.

Sans doute, il est bien plus utile
De le manger dessus les lieux.

S'il vous épouse à son arrivée, comment ferez-vous pour lui déguiser la bréche qu'on a faite à son honneur ?

ISABELLE.

Lorsque nous irons nous coucher pour notre mariage....

Air. *Les filles de Montpellier.*

Tu fermeras le rideau,

J'éteindrai notre chandelle,
Pour attraper le nigaud,
Je fuirai dans la ruelle,
Aïhe, Aïhe, Aïhe,
D'un ton de Pucelle,
Criant, Aïhe, Aïhe, Aïhe.

LEANDRE.

Ah ! Madame, Léandre eſt Grec ; il s'appercevra de tout.

ISABELLE.

Eh bien ! au bout du compte, je m'imagine qu'il ne m'en voudra pas tant de mal.

Air. *Vous voulez me faire chanter.*

Mon Pére n'eſt qu'un franc Cocu,
Grace aux ſoins de ma mere,
Et Leandre eſt bien convaincu
Qu'un Cocu fut ſon pére :
Au moment qu'il s'appercevra
Que je ne ſuis plus fille ;
Je compte qu'il prendra cela
Comme un bien de famille.

LEANDRE.

Non, non. Il n'eſt pas homme à ſe moucher du pied, & ſurtout quand il verra une progéniture étrangére, c'eſt alors qu'il ne ſera plus maître de ſa colére.

Air. *Le tems se barbouille.*

Je prévois bien de la brouille,
Quand Léandre arrivera,
C'est peu de vous chanter pouille,
Je croi qu'il vous rossera;
Le tems se barbouille, bouille, bouille,
Le tems se barbouillera.

ISABELLE.

Air. *Sans dessus dessous, sans devant derrière.*

Ce seroit un désagrémenr. *bis.*
Il faut cacher à mon Amant,
Que par trois fois l'on m'a fait mére,
Sans dessus dessous, sans devant derriere,
Avant qu'il devînt mon Epoux,
Sans devant derriére, sans dessus dessous.

J'imagine déja un bon moyen. Tu n'as qu'à dire que tu es marié; & que ces enfans sont les fruits de ton mariage.

LEANDRE.

Bien caché à qui le cul voit!

Léandre sçait que je suis Eunuque depuis quinze ans, & votre fils aîné n'en a que trois au plus.

Air. *Ici je fonde une Abbaye.*

Je ne puis faire votre affaire,
Inventez un autre secret:
Pour qu'un homme passe pour pére
Il faut, au moins, qu'il soit complet.

ISABELLE.

Il eſt vrai ; je n'y penſois plus. C'eſt que l'on a de la peine à croire ce que l'on ne deſire pas.

LEANDRE.

Hélas ! Mon malheur n'eſt que trop véritable.

Air. *Le Pére Barnaba.*

D'un Sérail échappé,
J'arrive de Turquie;
Un Turc, après ſoupé,
Rempli de barbarie,
D'un coup de ſa faucille,
M'a, dans ce Pays-là,
Fait laiſſer la Béquille
Du Pére Barnaba.

Un Valet apporte un paquet.

Mais voici les tapiſſeries dont je vous ai parlé, & que je vous préſente au nom de Léandre.

On déroule les tapiſſeries.

ISABELLE.

Que vois-je ! juſte Ciel, mes trois fils en peinture !
Ah ! Léandre ſçait donc toute mon avanture ?
Ma Renommée, à Reims, a ſans doute volé,
Non ſeulement à Reims, mais peut-être à Salé :

C'est envain qu'à ses yeux, je veux passer pour fille ;
Recevant mes enfans travaillés à l'aiguille.

Air. *M. Charlot.*

Oui, trait pour trait ;
On les a sçu portraire ;
Il ne leur manque guéres
Que le caquet,
Voyez quels yeux !
Qu'ils sont nerveux !
Ils ressemblent aux péres,
Ma foi, ce sont eux.

LEANDRE *feignant de la colére.*

Oh ! je n'y puis plus tenir ! vous aimez Léandre, vous m'aimez, & vous vous rappellez avec amour le souvenir des peres de ces merdailles.

Air. *Sambleu ! morbleu ! Marion !*

Ç'en est assez pour moi, ce jeu
Devient plus amer que Rhubarbe ;
Sambleu !
Le courroux m'arrache la barbe,
Morbleu !

Il ôte sa fausse barbe.

ISABELLE.

Air. *Les Trembleurs.*

Faut-il ainsi me surprendre ?

Ah ! Ciel ! que viens-je d'apprendre !
Je ne revois dans Léandre
Qu'un Eunuque, à ſon retour.
Je l'avouë avec franchiſe,
La frayeur m'a tant ſurpriſe,
Que je fais, dans ma chemiſe,
Mon petit, & mon grand tour.

Ah je me meurs.

LEANDRE.

Elle ſe pâme ! ah ! Ciel vîte une pelle à Cul.

Iſabelle s'évanoüit ſur la chaiſe qu'on lui apporte.

Ah ! chere Iſabelle, revenez à vous. C'eſt une feinte que j'ai miſe en jeu, pour éprouver votre fidélité. Tout a réuſſi au gré de mes ſouhaits, & vous allez tout-à-l'heure apprendre que vous n'avez jamais aimé que moi.



SCENE VI. ET DERNIERE.

CASSANDRE, LE DOCTEUR, LEANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

LEANDRE.

Air. *Allons la voir à S. Cloud.*

VOUS venez fort à propos;
Reconnoiſſez-vous Léandre ?

COLOMBINE ET LE DOCTEUR.
Enſemble.

C'eſt lui-même en chair & en os.

LEANDRE.

Oui, j'ai voulu vous ſurprendre.

CASSANDRE.

Ah! Monſieur l'Eunuque, bon jour !

LEANDRE.

Non, non, mon Oncle, c'eſt un tour,
Une ſupercherie.

ISABELLE, *revenant de son évanoüissement.*

Ah ! vous me rendez la vie.

Je conviens, mon cher Léandre, de vous avoir fait quelques niches pendant votre absence ; mais je suis excusable, puisque nous n'avions pas encore passé le le bail de l'Hyménée.

Air. *Ma raison s'en va beau train.*

Je n'en dois pas être moins
L'objet de tes tendres soins :
Ah ! combien j'en vois
Dans l'état bourgeois,
Et dans le rang superbe,
Tranquillement Cocus en bois,
Et tu ne l'es qu'en herbe,
Lon là,
Et tu ne l'es qu'en herbe.

LEANDRE.

Il est tems de finir votre erreur ; je ne suis point sorti de Paris, & c'est moi que vous avez toujours vû sous les différentes figures des hommes sous qui vous avez succombé. Je vous épouse à l'aveuglette, & je suis trop content, puisque votre vertu à résisté à la tentation de mon Oncle.

Air. *Reçois dans ton Galetas.*

J'avois deſſein d'éprouver
La foi de mon Iſabelle ;
J'ai fait ſemblant de m'eſquiver ;
Mais j'étois toujours avec elle,
Et de ſes trois enfans, enfin ,
Je ſuis le Pére & le Parrain. *bis.*

Air. *Sans le ſçavoir.*

Elle croyoit dans les Guinguettes,
Prodiguant ſes faveurs ſecrettes ,
De mes rivaux combler l'eſpoir :
Mais mon adorable Iſabelle
N'a donné qu'à moi le mouchoir.
Par hazard elle fut fidelle
Sans le ſçavoir.

Air. *A la façon de Barbari.*

D'un vrai Scaramouche j'avois
Emprunté la figure;
D'Arlequin je contrefaiſois
Les geſtes & l'allure;
J'ai pris la barbe à Pantalon;
La fari don denne , la fari don don ;
Sous ces trois noms , j'en ai joüi
Biribi ,
A la façon de Barbari ,
Mon ami.

J'aurois voulu pouvoir comme le maître du Tonnerre , prendre encore mille figures de différens inſectes.

Air. *Ton humeur eſt Catherine.*

Afin que pluſieurs mortels

Donnaſſent dans le paneau ;
Jupiter ſe fit pour elles
Cigne, Métal, ou Taureau :
Mon feu, qui n'a point de bornes,
Se ſeroit fait un régal
De vous plaire en bête à cornes,
Ane, Mulet, ou Cheval.

ISABELLE.

Non, je ne puis m'empêcher d'approuver de ſi tendres ſentimens. Je vous pardonne vos déguiſemens en faveur de l'invention ; oüi Léandre, je vous pardonne. Attrapez-moi toujours de même.

LEANDRE.

Air. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Je l'avouerai de bonne foi,
Pardonnant cette offenſe,
Mon Iſabelle n'a pour moi
Que trop de complaiſance ;
N'a que trop de... N'a que trop de.. ;
Que trop de complaiſance,
Que trop....
Que trop de complaiſance !

CASSANDRE.

Air. *A ſa voiſine.*

Pour vous je reſſentois un feu

Qui causoit mon martyre ;
Mais à l'aspect de mon neveu ;
Je n'ai plus rien à dire :
J'avois mis mon épingle au jeu ;
Je la retire.

LE DOCTEUR.

Air. *Les billets doux.*

Puisqu'il n'est plus aucun débat ;
Signez : j'ai sur moi le contrat ,
Je ne sçais pas écrire.

Tous les Acteurs *répétent.*

Je ne sçais pas écrire.

LE DOCTEUR.

Le Notaire dit qu'il est bien ;
Mais voyez s'il n'y manque rien ;
Jamais je n'ai sçû lire.

Tous les Acteurs *répétent.*

Jamais je n'ai sçû lire.

LE DOCTEUR.

Eh bien! mangeons,dansons,faisons toujours la nôce,
C'est un plaisir plus grand que d'aller en carosse :
Qu'ils aillent , du festin , dans leur lit nuptial :
Car se coucher ensemble est le point capital.
Nous songerons , après leur passe-tems céleste .
A nous bien arranger pour finir tout le reste.

COLOMBINE, *à Isabelle & Léandre.*

Air. *Nous autres bons Villageois.*

Sans que l'on vous dise amen ;
Vous fites trois fois un Léandre ;
Mais quand on prévient l'Hymen ,
Ce qui vient, il faut bien le prendre :
En Alzace c'est bel & beau ,
On prend la vache & le veau ,
On peut vous dire à tous les deux
Vous allez pondre sur vos œufs.

LEANDRE, & ISABELLE.

Nous allons pondre sur nos œufs.



DIVERTISSEMENT.

LEANDRE.

Air. *A sa voisine.*

L'Hymen va donc nous rassembler,
Sous ses loix il nous range.
Tant que l'Amour le fait aller,
Il est beau comme un Ange :
Il nous excite à nous galler
Où ça demange.

ISABELLE.

Même Air.

L'Hymen, à ne point vous flatter,
Est un horloge étrange,
Qu'il faut monter, & remonter,
Sinon il se dérange ;
Et les voisins viennent gratter
Où ça demange.

CASSANDRE.

Même Air.

L'esprit de la femme est malin,
Toujours elle se vange :
Au moindre soupçon de chagrin,
Soudain, change pour change :
Il faut qu'elle se gratte enfin,
Où ça démange.

COLOMBINE.

Même Air.

Je crois qu'on ne pourra traiter
Mon ſentiment d'étrange ;
Je renoncerois à porter
Et panier , & fontange,
Plutôt que de ne pas gratter
Où ça demange.

LE DOCTEUR.

Même Air.

De l'Hymen je ne puis tâter,
C'eſt un malheur étrange ;
La table ſçait me ragouter ,
J'y ris , j'y bois , j'y mange.
C'eſt toujours un peu ſe gratter
Où ça demange.

COLOMBINE, *au Public.*

Même Air.

En deſirant vous contenter
Aurions-nous pris le change,
Si nos jeux ont ſçu mériter
Quelque peu de louange
Meſſieurs , vous pouvez nous gratter
Où ça demange.

On danſe une Contredanſe.

FIN.